

## EDUCATION

EUSTASE JANKY, président de l'université des Antilles  
**« Un petit groupe cherche à  
déstabiliser l'établissement pour des  
raisons personnelles »**

Barbara OLIVIER-ZANDRONIS [b.zandronis@agmedias.fr](mailto:b.zandronis@agmedias.fr)

---



*(Photo : BOZ)*

**Dans une lettre ouverte adressée à la communauté universitaire, un groupe d'enseignants-chercheurs invite à la rébellion contre la présidence de l'université, ce mardi. Pression contre le personnel, déni démocratique fonctionnement, gouvernance autocratique voire**

**tyrannique, les accusations contre le président de l'université sont lourdes. Eustase Jancky, qui entame sa dernière année de mandature, sort de sa réserve et se défend. Il évoque des tentatives de déstabilisation pour des motifs personnels.**

## **Votre mandature est marquée par une succession d'oppositions houleuses. Pourquoi selon-vous êtes-vous la cible d'autant d'attaques ?**

Les attaques ont commencé le jour même de l'élection présidentielle parce qu'il y a une partie des administrateurs du pôle Martinique qui a refusé qu'aucun des trois candidats guadeloupéens ne soient élus et donc ils ont systématiquement voté blanc. Il ne fallait pas que ce soit un Guadeloupéen qui gère l'université ! Il y avait une stratégie mise en place pour qu'aucun n'atteigne la majorité absolue. Ça n'a pas fonctionné. Certains ont compris que nous n'étions pas animés de mauvaises intentions, et sont venus nous rejoindre et travaillent avec nous. Pourquoi de nouvelles attaques maintenant ? Parce que nous avons de nouvelles élections à la fin de cette année, on renouvelle tous nos conseils y compris le conseil d'administration et ce sont les administrateurs qui élisent le prochain président. Donc, politiquement parlant, la campagne électorale est lancée, comme pour des régionales ou des départementales. On salit les gens en responsabilité pour assurer qu'il ne seront pas reconduits et là je parle de l'équipe car étant à la fin mon mandat de 5 ans, je ne peux pas me représenter. En revanche, les membres de l'équipe le peuvent. Depuis notre arrivée, on a mis en place un processus de refondation pour remettre les choses dans les règles. L'université des Antilles est une nouvelle université, ce n'est pas comme l'université des Antilles-Guyane. Elle a été mise en place par une loi. Certains malheureusement ont continué comme avant. Cela veut dire qu'ils fonctionnaient sans méthode, sans respect de la loi. Il a fallu leur dire que ce n'était plus possible, qu'ils fallait rompre avec ces habitudes. Et ça, les gens ne veulent pas l'entendre. Les plus virulents contre nous ont un historique à l'université, basé sur des

faits.

Il ne fallait pas que ce soit un Guadeloupéen qui gère l'université !

## **Eux vous accusent de ne pas respecter les instances de l'université. Que s'est-il donc passé à la faculté Roger Toumson ?**

Ils affirment que beaucoup de décisions se décident « dans les bureaux » et non avec les instances. C'est bien le contraire que nous faisons, nous respectons les instances. La preuve, tous nos projets sont validés par les instances : conseil d'administration, conseil académique. Toutes ces personnes qui sont dans ces conseils représentent l'université. Cela veut dire qu'on a une majorité de personnes qui appuie nos idées. Il y a ce que l'on appelle la hiérarchie des instances, si chacune était décisionnaire, il n'y aurait pas autant d'instances. La composante donne un avis sur un sujet quelconque, cet avis est transmis au conseil de pôle et ça remonte en central au conseil d'administration, conseil académique qui donne la décision finale sur la base des avis précédents. Donc quand on parle de l'instance de la faculté Roger Toumson qui a donné un avis, il s'agit d'un avis consultatif qui va être examiné et à la lumière des éléments donnés aux élus, une décision va être prise. C'est ça la démocratie, il y a une chaîne...

Quand la filière arts et spectacle a été accréditée en 2018, nous arrivions à l'université, il y avait des choses qu'on ne connaissait pas forcément. Nous étions pour cette formation, nous l'avons un peu porté avec le porteur de projet.

Malheureusement, il était presque seul car les autres enseignants-chercheurs étaient déjà au maximum de leur capacité d'heures d'enseignement. Il comptait sur les professionnels mais vous pouvez être un excellent artiste et ne pas pouvoir enseigner à l'université. Il y a des règles qui s'appliquent aux

cursus universitaires. On ne peut aller chercher quelqu'un et lui dire de venir enseigner, ce n'est pas comme ça.. Il y a tout un processus. On ne pouvait pas fermer les yeux et laisser les choses comme ça, sans réagir et sacrifier des générations d'étudiants. Ce n'est pas un diplôme local, un étudiant dans cette filière doit être en mesure de poursuivre ses études dans l'Hexagone s'il le souhaite. Mais nous n'abandonnons pas cette filière, nous la reconstruisons pour une la réouverture de la 1ere à la rentrée de 2022.

Nous sommes là pour construire l'université sur des bases solides

**Apollinaire Anakessa (celui qui a procédé à l'ouverture de la filière arts et spectacles, ndr) vous reproche de ne pas avoir fait l'effort de trouver une alternative pour régler la question du statut des professionnels qui aurait pu leur permettre d'enseigner à l'université."**

Si M. Anakessa avait fait son job correctement peut-être qu'on en serait pas là. Quelqu'un qui porte une licence prévoit les différents problèmes. Il doit avoir un minimum de connaissances dans la méthode de recrutement, prévoir ses enseignants, et bien à l'avance.

**On vous accuse ainsi que votre équipe d'exercer des pressions sur le personnel, de placardiser vos contradicteurs, de tout centraliser. Bref de régner en autocrate. Que répondez-vous à cela ?**

Nous n'avons jamais fait de pressions sur qui que ce soit, les gens demandent à partir, ils partent s'ils le souhaitent. Les gens sont dans des composantes avec un chef audessus d'eux. Le président n'intervient pas forcément au niveau des ces composantes, sauf s'il y a un vrai problème. Je

suis dans cette université, depuis 31 ans, je n'ai jamais connu une mandature où il y a autant de communication, autant de dialogue. Il y a 5 à 6 conseils d'administration par année. Lors de la dernière mandature, il a fallu à un moment signer une pétition parce qu'il y en avait pas. On prenait des décisions dans un bureau. On me reproche ce que qui se faisait avant.

**En 5 ans de mandature, on vous a peu entendu.**

**Pourquoi avez-vous accepté aujourd'hui cette demande d'interview ?**

Nous ne sommes pas dans la polémique. Mais à un moment donné, il faut rétablir la vérité. Les choses sont allées trop loin. Échanger avec vous à froid est plus productif que d'aller répondre, à chaque fois, comme si c'était un combat de coq. J'ai horreur de ça. Nous sommes dans la construction, il faut rétablir cette vérité, il faut que les gens comprennent bien que c'est un petit groupe de personnes qui cherche à déstabiliser l'établissement. Chaque personne de ce groupe a un problème personnel. Il y a un qui a sa résidence administrative en Martinique et qui travaille ici, il y a un autre qui a abandonné dans le parking de l'université une voiture (VHU) pendant deux ans alors qu'il travaille dans l'écologie. Il passe partout déposer des petites boîtes de piles usagées. Autre exemple, l'autre qui a laissé ses étudiants dans un bâtiment non réglementé. Ils ont chacun une chose à se reprocher et ne souhaitent pas qu'on le découvre. Du coup, ils parlent très fort. Nous sommes là pour travailler, construire l'université sur des bases solides avec un développement équilibré entre les deux pôles. Cet équilibre fait disparaître cette histoire d'autonomie, d'alternance. Quand on fait quelque chose en Guadeloupe, on essaie de la faire en Martinique à condition qu'il n'y ait pas d'obstacles. On fait en sorte qu'il y ait des process, que les gens respectent la loi.

**Comment qualifieriez-vous l'entente entre les 2 pôles ?**

Il n'y a pas de soucis. Le problème se pose uniquement avec un groupe

d'élus de la Martinique. Tous les enseignants-chercheurs, le personnel, les étudiants sont avec nous, sauf la vice-présidente. Elle est la seule en tant que personnel de l'université dans ce conseil à ne pas nous suivre.

## **Quel est votre état d'esprit aujourd'hui ?**

On est serein, très apaisé, on continue à travailler tranquillement. Je suis heureux qu'on ait fait tout ce parcours, qu'on ait fait autant de choses à l'université. Je suis heureux de voir que nous avons construit l'université sur des bases solides, et donc continuons à le faire et je le ferai jusqu'à la fin de mon mandat.